

P. Sulpicius Quirinius, fils de Publius, consul...

(Ici étaient énumérées les magistratures inférieures exercées par Quirinius et qui sont inconnues.)

préteur. Il obtint comme proconsul la province de Crète et de Cyrénaïque...

(Ici étaient indiquées les fonctions prétorienne.)

légal pro-préteur du divin Auguste de la province de Syrie et de Phénicie;

il fit la guerre contre la nation des Homonades qui avait tué Amyntas,

son roi. CETTE NATION AYANT ÉTÉ RÉDUITE SOUS LE POUVOIR et la puissance du divin

AUGUSTE ET DU PEUPLE ROMAIN, LE SÉNAT décréta aux dieux immortels

DEUX SUPPLICATIONS POUR LES SUCCÈS qu'il avait obtenus, et lui décerna

A LUI-MÊME LES ORNEMENTS DU TRIOMPHE. Il obtint comme PROCONSUL LA PROVINCE D'ASIE et comme légal pro-préteur DU DIVIN AUGUSTE, POUR LA SECONDE FOIS, LA PROVINCE DE SYRIE ET DE PHÉNICIE.

tion; les lignes et les lettres en italiques sont suppléées d'après Th. Mommsen, *Res gestæ divi Augusti ex monumentis Ancyrano et Apollinensi*, in-8°, Berlin, 1865, p. 126; 2° édit., p. 177; et d'après le *Corpus inscriptionum latinarum*, t. XIV, 1887, n° 3613, p. 397.

CHAPITRE V.

L'ÉVANGILE DE SAINT JEAN.

ARTICLE 1^{er}.

AUTHENTICITÉ DE L'ÉVANGILE DE SAINT JEAN.

Le quatrième Évangile se distingue des trois synoptiques par son ordre chronologique et par le choix des matières. Il a beaucoup de parties qui lui sont propres et, en dehors d'un petit nombre de sections, ce n'est que dans le récit de la Passion qu'il s'occupe des sujets déjà traités par les autres Évangélistes. Il passe entièrement sous silence l'histoire de l'enfance de Jésus dont parlent saint Matthieu et saint Luc; il est le seul qui nous renseigne sur les voyages de Notre-Seigneur à l'occasion des fêtes juives. Tel étant le plan de son Évangile, on ne peut guère s'empêcher de reconnaître qu'il a eu pour but de compléter les trois synoptiques et qu'il les suppose connus. Il a donc écrit le dernier de tous. C'est ce que confirme la tradition.

Les témoignages anciens en faveur de l'authenticité de l'Évangile de saint Jean sont décisifs. Bretschneider est le premier qui l'ait sérieusement attaquée, parmi les

modernes, au nom de la critique, en 1820¹, mais c'était, a-t-il assuré, dans le but de provoquer une étude approfondie de la question, et il a déclaré plus tard qu'il regardait les doutes qu'il avait émis comme victorieusement réfutés². Quoique, depuis lors, Strauss et l'école de Tubingue se soient prononcés contre l'origine apostolique du quatrième Évangile, la croyance traditionnelle n'a pas été ébranlée. Elle repose en effet sur les preuves les plus solides. En voici quelques-unes :

On trouve déjà des citations textuelles de saint Jean dans des écrits du commencement du II^e siècle, dans les Épîtres de saint Ignace d'Antioche³. Saint Polycarpe reproduit littéralement un passage de la première Épître de saint Jean⁴, Épître qu'on regarde à bon droit comme

¹ Bretschneider, *Probabilia de Evangelii et Epistolarum Joannis Apostoli indole et origine*, Leipzig, 1820. — Avant Bretschneider, on peut mentionner les attaques moins sérieuses encore d'Evanson, *Dissonance of the four generally received Evangelists*, 1792; d'Eckermann, *Theol. Beitr.*, 1795; de Schmidt, *Bibl. für Krit. und Exegese*, II, 1; réfutés par Priestley, *Letters to a young man*; Simpson, *An Essay on the authenticity*, etc., 1799.

² Bretschneider, *Dogmatik*, 3^e édit., t. I, p. 268. Bretschneider fut combattu par Stein, *Authentia Evangelii Johannis vindicata*, Brandebourg, 1822; Crome, *Probabilia haud probabilia oder Widerlegung der von Dr. Bretschneider gegen die Aechtheit des Evangeliums und der Briefen Johannis erhobenen Zweifel*, Leipzig, 1824, etc. Pour la bibliographie complète, voir Ed. Grimm, dans Ersch et Gruber, *Allgemeine Encyclopädie*, sect. II, t. XXII, p. 31-34.

³ S. Ignace, *Ep. ad Rom.*, VII; *Ad Trall.*, VIII; *Ad Philad.*, VII, t. V, col. 693, 683, 701, citant dans les deux premières, Joa., VI, 32 et suiv.; dans la troisième, Joa., III, 8. Voir Ebrard, *Das Evangelium Johannis und die neueste Hypothese über seine Entstehung*, Zurich, 1845, p. 102.

⁴ I Joa., IV, 2 et suiv., dans S. Polycarpe, *Phil.*, VII, t. V, col. 1012.

la Préface de son Évangile. Les œuvres de saint Justin sont toutes remplies des idées de saint Jean : il appelle Jésus-Christ le Verbe de Dieu, l'Unique, l'eau vive; il parle de l'Incarnation et de la renaissance (spirituelle)¹. Mélicon de Sardes, vers 450, rapporte divers passages de saint Jean², en les faisant précéder de ces mots : « Le Christ dit dans l'Évangile³. » Il est aussi connu d'Athénagore⁴, d'Apollinaire⁵, de Polycrate, évêque d'Ephèse⁶, de saint Théophile d'Antioche⁷, de saint Irénée⁸. Les Homélies Clémentines en parlent, au milieu du second siècle, dans des termes qui montrent la haute estime dans laquelle on tenait déjà cet Évangile à cette époque. Vers 170, le canon de Muratori attribue expressément à l'apôtre saint Jean le quatrième Évangile⁹.

Ajoutons ici le témoignage de la *Doctrine des douze Apôtres*, connu seulement depuis 1883. On n'y lit textuellement aucun passage du quatrième Évangile, mais comme dans plusieurs autres anciens écrits, on reconnaît dans le langage que parle l'auteur la trace de l'in-

¹ Λόγος τοῦ Θεοῦ, μονογενής, ζών ὕδαρ, ἀρχοποιήσων. Voir Otto, *De Justinī martyris scriptis et doctrina*, Iéna, 1841; S. Justin, *Apol.*, I, 32, 35; *Dial. cum Tryph.*, 88, t. VI, col. 380, 383, 685.

² Joa., VI, 54; XII, 24; XV, 5.

³ S. Mélicon de Sardes, dans Pitra, *Spicilegium Solesmense*, Paris, 1852, *Proleg.*, t. I, p. 5.

⁴ Athénagore, *Leg. pro Christ.*, 10, t. VI, col. 908.

⁵ Apollinaire, *Fragm. Chron. Pasch.*, édit. Dindorf, p. 14.

⁶ Dans Eusèbe, *H. E.*, V, 24, t. XX, col. 496.

⁷ Théophile d'Antioche, *Ad Autolyc.*, II, 22, t. VI, col. 1088.

⁸ S. Irénée, *Adv. Hær.*, III, 11, 3, 6, t. VII, col. 881, 883, etc.

⁹ Voir le texte reproduit tout au long dans le *Manuel biblique*, 7^e édit., 1890, t. I, n^o 40, p. 101.

fluence de saint Jean ¹. Citons en particulier ce que l'auteur de la *Didaché* dit de l'Eucharistie : « Quant à l'Eucharistie, vous rendrez grâces ainsi. Premièrement pour le calice : Nous vous rendons grâces, notre Père, pour la vigne sainte de votre serviteur David, que vous nous avez fait connaître par Jésus, votre fils. A vous soit gloire dans les siècles! — Pour le pain rompu : Nous vous rendons grâces, notre Père, pour la vie et la science que vous nous avez fait connaître par Jésus, votre fils. A vous gloire dans les siècles! Comme (les grains de) ce pain rompu étaient disséminés sur les montagnes et ont été réunis pour former un tout, qu'ainsi votre Église soit réunie des extrémités de la terre dans votre royaume, parce qu'à vous est la gloire et la puissance par Jésus-Christ dans les siècles²! » Cette manière de parler, qu'on retrouve aussi dans l'action de grâces qui termine le banquet spirituel³, rappelle tout à fait saint Jean et les expressions qu'on ne lit guère que dans cet Apôtre : Jésus-Christ, nommé ici la vigne de David, dit dans saint Jean : « Je suis la vigne. » La prière pour l'union des membres de l'Église semble n'être qu'un écho des admirables discours de Notre-Seigneur à la Cène, tels que nous les a conservés saint Jean. C'est par le Sauveur, comme dans cet Évangéliste, que nous recevons aussi la vie. Le ton même de la prière d'action

¹ Διδαχή τῶν δώδεκα Ἀποστόλων, c. ix et x, édit. Harnack, Leipzig, 1884, p. 28-36, 79-80.

² Διδαχή, ix, 3, p. 30-31.

³ Διδαχή, x, 1-6, p. 31-36.

de grâces, ainsi que son objet, est celui de la prière que Jésus fait pour les siens après la Cène.

L'Église primitive tout entière dépose ainsi en faveur de l'authenticité de saint Jean. Le canon de Muratori nous atteste la foi de l'Église romaine, en 170; saint Théophile d'Antioche, celle de l'Église de Syrie en 181; saint Irénée, évêque de Lyon, vers la même époque, celle de l'Asie Mineure d'où il est originaire et où l'Évangile a été composé, et celle de la Gaule où il est évêque; peu de temps après, en Égypte, le savant Clément d'Alexandrie énumère les quatre Évangiles canoniques et en particulier celui de saint Jean¹, qui est commenté quelques années plus tard par son disciple Origène; entre 193 et 217, Tertullien le cite de même à Carthage en Afrique². Il n'y a donc aucune partie de l'Église où l'Évangile de saint Jean ne soit reçu au second siècle comme l'œuvre de cet Apôtre, et dès lors l'ancienne Italique qui le contient est répandue dans toute l'Église latine, comme la Peschito syriaque, qui est également du second siècle et le renferme aussi, est répandue parmi les chrétiens de Syrie. *In usu est nostrorum*, « on en fait usage parmi nous, » dit Tertullien³, en parlant de la vieille Vulgate, expressions qui supposent un usage général et remontant à plusieurs années⁴.

¹ Voir son texte plus haut, p. 252. Le *Pasteur d'Herma*, composé à Rome vers 140-150, contient aussi des allusions à saint Jean. Voir Zahn, *Der Hirte des Herma*, 1868, p. 467-476; O. Holtzmann, *Johannes evangelium*, in-8°, Darmstadt, 1887, p. 182.

² Nous avons rapporté son texte plus haut, p. 253.

³ Tertullien, *Adv. Prax.*, 5, t. II, col. 160.

⁴ Voir Rönisch, *Itala und Vulgata*, 1869, p. 2 et suiv.

Les hérétiques se joignent eux-mêmes aux orthodoxes pour attester à leur façon l'antiquité et l'authenticité de saint Jean. La polémique de Tertullien contre Marcion prouve qu'à cette époque le quatrième Évangile était reconnu comme canonique et l'œuvre du disciple bien-aimé¹. Valentin n'ose pas révoquer en doute l'authenticité de l'œuvre de saint Jean; il cherche seulement par des explications allégoriques à la rendre favorable à son gnosticisme². Son disciple Héracléon fait de même et écrit dans ce sens un commentaire dont Origène nous a conservé de nombreux extraits³. Basilide, en 125, cite saint Jean⁴, en disant : « C'est ce qui est écrit dans les Évangiles. » Théodote et Ptolémée le citent également⁵. Le chef de la secte des encratites, Tatien, en rapporte des passages⁶ et compose vers 170 une harmonie de nos quatre Évangiles canoniques, qu'on a crue longtemps perdue, mais que nous connaissons maintenant par des versions : elle commence par le prologue de saint Jean⁷. Les *Philosophoumena*, découverts en 1842,

¹ Cf. Tertullien, *Adv. Marcion*, IV, 2, t. II, col. 363.

² Tertullien, *De præscript. hæc.*, 38, t. II, col. 52; S. Irénée, *Adv. Hær.*, III, 11, 7, t. VII, col. 884; *Philosophoumena*, VI, 33, 34, *Patr. gr.*, t. XVI, col. 3243.

³ Voir S. Irénée, édit. Massuet, Paris, 1710, t. I, p. 362-376.

⁴ Joa., I, 9. Dans les *Philosophoumena*, VII, 22, 27, édit. Miller, p. 232, 242. Cf. *Manuel biblique*, 7^e édit., 1890, t. I, n^o 40, p. 99, note 2.

⁵ Joa., I, 9; VI, 51; VIII, 56, etc. Ptolémée, *ad Floram*, cite Joa., I, 3, dans S. Épiphanie, *Hær.*, XXXIII, 3, t. XVI, col. 557.

⁶ Joa., I, 3 et 5.

⁷ Le texte original du *Diatessaron* de Tatien, composé probablement en syriaque (en grec, d'après Lechler, *Urkundenfunde zur*

et publiés pour la première fois en 1851, abondent en citations de saint Jean tirées des écrits hérétiques¹. Le païen Celse connaissait aussi nos quatre Évangiles et il mentionne expressément les clous avec lesquels Notre-Seigneur fut attaché à la croix et dont il n'est parlé que dans saint Jean².

Les témoignages de quelques-uns des hérétiques mentionnés par les *Philosophoumena* nous reportent au commencement du second siècle, par conséquent peu

Geschichte des christlichen Altertums, in-8°, Leipzig, 1886, p. 54), n'a pas été retrouvé; mais nous possédons de cette œuvre célèbre plusieurs traductions. La première est en arménien. Elle est incomplète. Les Pères Méchitaristes de Venise, l'ont publiée : 1^o en cette langue, en 1836, avec le commentaire qu'en a fait S. Éphrem, qui suit pas à pas le *Diatessaron* en le citant en partie, et 2^o dans une traduction latine, en 1876, sous le titre d'*Evangelii concordantis expositio facta a S. Ephræmo, in latinum translata* J. B. Aucher et G. Moesinger, in-8°, Venise, 1876 (voir, p. 3, le commencement du *Diatessaron*). Une autre traduction ancienne est en arabe et complète : *Tatiani Evangeliorum harmoniæ arabice, nunc primum ex duplici codice edidit et translatione latina donavit A. Ciasca*, Rome (1888). Ces versions ont permis de constater que les *Evangelicæ harmoniæ*, publiées dans le t. LXVIII de la Patrologie latine de Migne, col. 255-358, sont pour le fond une version latine de Tatien. Cette *Harmonie* fut découverte au XI^e siècle par Victor de Capoue, qui l'attribua à Tatien, mais les auteurs du moyen âge et les Bénédictins l'avaient attribuée à Ammonius d'Alexandrie, comme le fait l'édition de Migne. Le D^r Zahn a publié, avant l'édition du P. Ciasca, un essai de restitution du *Diatessaron* : *Tatians Diatessaron* (formant la 1^{re} partie des *Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons*, in-8°, Erlangen, 1881). Cet essai est résumé dans W. Smith, *Dictionary of Christian Biography*, t. IV, 1887, p. 798-799.

¹ Voir les livres V et VI, et X, 32 et suiv., *Patr. gr.*, t. XVI, col. 3113 et suiv.

² Dans Origène, *Cont. Cels.*, II, 59, t. XI, col. 889.

de temps après la composition du quatrième Évangile. Son authenticité ne peut donc être douteuse pour aucun homme de bonne foi, s'il n'est point aveuglé par le parti pris¹. Malgré les nuages dont il cherche à envelopper la question, M. Renan est contraint de faire les aveux suivants :

Je n'ose être assuré que le quatrième Évangile ait été écrit tout entier de la plume d'un ancien pêcheur galiléen. Mais qu'en somme cet Évangile soit sorti, vers la fin du premier siècle, de la grande école d'Asie Mineure, qui se rattache à Jean, qu'il nous représente une version de la vie du maître, digne d'être prise en haute considération et souvent d'être préférée, c'est ce qui est démontré, et par des témoignages extérieurs et par l'examen du document lui-même, d'une façon qui ne laisse rien à désirer. Et d'abord personne ne doute que vers l'an 150 le quatrième Évangile n'existât et ne fût attribué à Jean. Des textes formels de saint Justin, d'Athénagore, de Tatien, de Théophile d'Antioche, d'Irénée, montrent dès lors cet Évangile mêlé à toutes les controverses et servant de pierre angulaire au développement du

¹ Sur les preuves traditionnelles de l'authenticité du quatrième Évangile, voir J. Corluy, *Commentarius in Evangelium Joannis*, 2^e éd., in-8°, Gand, 1880, p. 1-11; Frd. Keil, *Commentar über Johannes*, 1881, p. 16-23. — M. Matthew Arnold, quoiqu'il croie que les disciples de S. Jean lui ont servi de secrétaires pour la rédaction de son Évangile, en défend très bien l'authenticité par les citations qu'en font dans les *Philosophoumena* les anciens écrivains ecclésiastiques et aussi les gnostiques, *Review of objections to Literature and Dogma*, dans la *Contemporary Review*, mai 1875, p. 963-988; cf. *ibid.*, mars 1875, p. 503. Voir aussi, dans la même revue, année 1875, les articles de M. Lightfoot, discutant en détail tous les textes traditionnels sur les Évangiles, *Supernatural Religion*, en particulier, *The Silence of Eusebius*, janvier 1875, p. 169-188.

dogme. Irénée est formel; or, Irénée sortait de l'école de Jean, et, entre lui et l'apôtre, il n'y avait que Polycarpe. Le rôle de notre Évangile dans le gnosticisme, et en particulier dans le système de Valentin, dans le montanisme et dans la querelle des quartodécimans n'est pas moins décisif. L'école de Jean est celle dont on aperçoit le mieux la suite durant le n^e siècle; or, cette école ne s'explique pas, si l'on ne place le quatrième Évangile à son berceau même. Ajoutons que la première Épître attribuée à saint Jean est certainement du même auteur que le quatrième Évangile; l'Épître est reconnue comme de Jean par Polycarpe¹, Papias², Irénée³. — Mais c'est surtout la lecture de l'ouvrage qui est de nature à faire impression. L'auteur y parle toujours comme témoin oculaire; il veut se faire passer pour l'apôtre Jean. Or, quoique les idées du temps en fait de bonne foi littéraire différassent essentiellement des nôtres, on n'a pas d'exemple dans le monde apostolique d'un faux de ce genre... Depuis la mort de Jacques, son frère, Jean restait seul héritier des souvenirs intimes dont ces deux apôtres, de l'aveu de tous, étaient dépositaires. De là sa perpétuelle attention à rappeler qu'il est le dernier survivant des témoins oculaires⁴ et le plaisir qu'il prend à raconter des circonstances que lui seul pouvait connaître. De là tant de petits traits de précision qui semblent comme des scolies d'un annotateur : « Il était six heures; il était nuit; cet homme s'appelait Malchus; ils avaient allumé un réchaud, car il faisait froid; cette tunique était sans couture⁵.

¹ Polycarpe, *Epist. ad Philip.*, 7, t. v, col. 1012.

² Papias, dans Eusèbe, *H. E.*, III, 39, t. XXI, col. 300.

³ S. Irénée, *Adv. Hær.*, III, XVI, 5, 8. Cf. Eusèbe, *H. E.*, v, 8, t. XX, col. 449.

⁴ *Joa.*, I, 14; XIX, 35; XXI, 24 et suiv. Cf. I *Joa.*, I, 3, 5.

⁵ E. Renan, *Vie de Jésus*, 1863, p. XXV-XXIX. Par une de ces

L'examen intrinsèque du quatrième Évangile confirme donc le témoignage de la tradition : il est l'œuvre d'un Apôtre même du Sauveur qui a vu de ses yeux les faits qu'il rapporte, de saint Jean. Aux preuves qu'on vient de lire, on pourrait en ajouter plusieurs autres analogues, si c'était nécessaire¹; mais il nous suffira de remarquer de plus que saint Jean a une manière d'écrire qui lui est propre et qui est comme le cachet de toutes ses compositions.

Le style de saint Jean est caractérisé par la simplicité et une certaine aisance. Son vocabulaire n'est pas abondant : il répète souvent les mêmes expressions et les mêmes phrases²; il emploie cependant ordinairement le mot propre. Les traits distinctifs de son langage sont les suivants : Il redouble *amen*, « en vérité » (vingt-cinq fois au commencement d'un discours ou d'un sujet nouveau). En général, il désigne le temps par cette locution :

contradictions qui lui sont habituelles, M. Renan, dans sa 13^e édition (la seule qu'il ait retouchée, comme il le dit, *Index général*, in-8°, Paris, 1883, p. 1, toutes les autres éditions, de même que les six volumes suivants des *Origines du Christianisme*, étant clichées), écrit, p. LVIII-LXVIII, sur plusieurs points, le contraire de ce qu'il avait avancé dans le passage que nous venons de citer; mais ces aveux n'en restent pas moins; et il est bon de remarquer que dans l'intervalle qui s'était écoulé entre l'édition primitive et l'édition retouchée, la critique n'avait découvert aucune preuve nouvelle qui pût justifier ce changement.

¹ Voir en particulier, pour la détermination précise des temps, des lieux et des circonstances, Joa., I, 28, 29, 35, 40, 44; II, 1, 4, 5, 6; V, 2, 5; VI, 4, 19; X, 23, 40; XVIII, 1, etc. Cf. W. Grimm, dans Ersch et Gruber, *Allgemeine Encyklopädie*, sect. II, t. XXII, p. 51-53.

² Joa., I, 1, 7, 8, 14; III, 11, 17, 34; V, 31-39, 44-47, etc.

« après cela¹. » La « multitude » est toujours désignée au singulier, excepté une fois, tandis que les autres Évangélistes emploient le plus souvent le pluriel, « les multitudes. » La particule « donc » est fréquemment employée comme conjonction; on la rencontre dans le quatrième Évangile seul aussi souvent que dans les trois autres ensemble. Certaines formes verbales lui sont spéciales. Mais ce qui fait l'originalité principale du langage du disciple bien-aimé, c'est l'usage d'un nombre assez considérable de termes qui expriment les idées fondamentales de sa théologie : le Verbe, la lumière et les ténèbres, la vérité, l'amour, le monde (soixante-dix-huit fois²), le fils unique de Dieu, le Paraclet, la vie éternelle³, etc.

Malgré toutes les raisons que nous venons de rapporter, la critique rationaliste rejette l'authenticité du quatrième Évangile. Elle prétend que les témoignages en sa faveur sont insuffisants. Qu'ils ne soient pas nombreux au second siècle, cela est vrai sans doute, mais l'on ne saurait en être surpris, puisque les monuments littéraires de cette époque parvenus jusqu'à nous sont fort rares. Cependant, malgré leur petit nombre, nous y découvrons des traces manifestes de l'influence de l'Évangile de saint Jean; elle apparaît particulièrement dans les Épîtres de

¹ Μετὰ ταῦτα et μετὰ τοῦτο. Joa., II, 12; III, 22, etc. (onze fois). Saint Matthieu n'emploie jamais cette formule; saint Marc l'a une fois et saint Luc cinq fois.

² Neuf fois dans saint Matthieu; trois fois dans saint Marc et trois fois dans saint Luc.

³ Voir des indications complètes dans S. Davidson, *Introduction to the New Testament*, t. II, p. 431-436.

saint Ignace d'Antioche¹ et la lettre de saint Polycarpe²; elle est aussi certaine que celle des principales Épîtres de saint Paul dont personne ne conteste l'authenticité. Les témoignages anciens ne tardent pas d'ailleurs à devenir positifs et catégoriques, comme nous l'avons montré, et tous supposent une croyance déjà acquise. Le langage de saint Irénée, par exemple, ne peut s'expliquer qu'autant qu'il est l'écho de son temps; et puisqu'à cette époque on attribuait à saint Jean le quatrième Évangile, il s'ensuit qu'on le lui attribuait auparavant. « Le nier, a dit justement M. Lightfoot, ce serait nier qu'un chêne au tronc noueux et aux larges branches compte déjà plusieurs années, parce que les circonstances ont empêché de constater plus tôt son existence³. » M. Reuss n'hésite pas lui-même à le reconnaître :

L'argument le plus puissant qu'on a coutume d'alléguer en faveur de l'opinion qui attribue à l'apôtre Jean la rédaction du quatrième Évangile, c'est le témoignage de la tradition. Et il faut convenir que cet argument est de nature à peser beaucoup dans la balance de notre jugement. Car non seulement il est unanime et nullement contrebalancé dans la haute antiquité par quelque affirmation ou supposition contraire, mais cette unanimité est d'autant plus significative que l'ouvrage est anonyme. On est donc amené à penser qu'elle repose en fin de compte sur des données très posi-

¹ S. Ignace, *Ep. ad Rom.*, VII; *Ad Philad.*, IX, t. V, col. 693, 705. Voir plus haut, p. 314.

² S. Polycarpe, *Ep. ad Phil.*, VII, t. V, col. 1012.

³ J.-B. Lightfoot, *The Supernatural Religion*, dans la *Contemporary Review*, janvier 1875, p. 184.

tives. A la vérité, les premiers écrivains ecclésiastiques qui prononcent le nom du fils de Zébédée comme celui de l'auteur du livre, appartiennent tous au dernier quart du second siècle, et sont ainsi séparés de l'époque à laquelle ce disciple peut avoir vécu par un espace de quatre-vingts ans et plus. Cet intervalle est certainement assez long pour qu'on soit autorisé à demander quelle garantie un pareil témoignage peut offrir. Cependant il n'est pas trop difficile de montrer que cette apparente lacune dans la chaîne de la tradition n'est pas aussi grande, et par cela même compromettante pour sa sûreté, qu'elle pourrait le paraître à première vue. Si, ... en vue des prétendus rapports du livre avec le gnosticisme¹, on a cru pouvoir en remettre l'origine à une époque bien plus récente que la fin du siècle apostolique, vers l'an 150, on se heurte contre le fait que bientôt après, et dès la première mention d'un Évangile johannique, chez Théophile d'Antioche et dans le Canon dit de Muratori, il y a parfait accord à ce sujet dans toutes les parties du monde chrétien. Il faut donc que la conviction relative au nom à mettre en tête de l'ouvrage date de plus loin. Elle était même dès lors tellement enracinée, qu'on s'était familiarisé avec l'idée que le nombre des Évangiles reçus ou à recevoir dans l'Église était

¹ Hilgenfeld soutient avec opiniâtreté, depuis 1849, mais sans réussir à se faire des adhérents, que le quatrième Évangile est une production gnostique. Il y découvre un système dualiste qui tient le milieu entre celui de Valentin et celui de Marcion. Le prologue est fortement imprégné, d'après lui, de la doctrine valentinienne des Éons. Tout l'Évangile témoigne des dispositions hostiles de l'auteur à l'égard de l'Ancien Testament, et partout on peut démêler le double fil d'un dualisme métaphysique, cosmique et anthropologique. Cette opinion bizarre a été plusieurs fois réfutée, entre autres par M. Ch. Mueller, *De nonnullis doctrinæ gnosticæ vestigiis quæ in quarto Evangelio inesse feruntur dissertatio*, in-8°, Fribourg-en-Brisgau, 1883.

déterminé providentiellement et qu'on imaginait toutes sortes de raisons... pourquoi il ne devait y en avoir ni plus ni moins. Si les témoignages qui nomment explicitement l'apôtre Jean comme auteur ne se rencontrent que fort tard, les traces de l'existence du livre remontent plus haut, et peuvent être constatées chez les représentants des deux tendances théologiques qui divisaient l'Église vers le milieu du second siècle. Nous croyons qu'on se montre bien difficile quand on conteste ce fait¹.

Il faut que les arguments en faveur de l'authenticité de saint Jean soient bien forts pour qu'ils aient pu amener Strauss lui-même, l'un des ennemis des Écritures les plus portés à rejeter toute tradition, à faire la rétractation suivante, dans la troisième édition de la *Vie de Jésus*. Voici comment il s'exprime :

Le *Commentaire* de de Wette et la *Vie de Jésus-Christ* de Neander à la main, j'ai recommencé l'examen du quatrième Évangile; et cette étude renouvelée a ébranlé dans mon esprit la valeur des doutes que j'avais conçus contre l'authenticité de cet Évangile et la créance qu'il mérite².

¹ Ed. Reuss, *La théologie johannique*, p. 92-93.

² D. Strauss, *Vie de Jésus*, trad. Littré, 3^e édit., 1864, t. I, p. 12. Strauss est revenu depuis à ses premières négations, pour les besoins de sa cause, mais cette confession n'en existe pas moins.

ARTICLE II.

INTÉGRITÉ DE L'ÉVANGILE DE SAINT JEAN.

Les observations que nous venons de faire sur le style de saint Jean nous serviront pour constater l'intégrité de son Évangile. On a nié l'authenticité du dernier chapitre qui est comme un supplément ou un appendice. Hugo Grotius l'a attaqué le premier¹ et il a eu depuis dans le camp des rationalistes de nombreux imitateurs². Mais tous les manuscrits des Évangiles protestent contre l'assertion de la critique négative, car ils contiennent tous le chapitre final.

Le passage le plus contesté de l'Évangile de saint Jean est l'histoire de la femme adultère³. Beaucoup de critiques le rejettent comme une interpolation, parce qu'on ne le lit pas dans un grand nombre de manuscrits importants, tels que le Codex Sinaiticus, le Codex Vaticanus, le Codex Alexandrinus, le Codex Regius de Paris, qui sont du IV^e ou V^e siècle⁴, et beaucoup d'autres encore.

¹ H. Grotius, *Annotationes in libros Evangeliorum*, in Joa., xx, (30) et XXI, 24, Amsterdam, 1641, p. 1025-1026, 1031.

² On peut en voir le détail dans W. Grimm (Ersch et Gruber, *Allgemeine Encyclopädie*, sect. II, t. XXI, p. 55).

³ Joa., VII, 53-VIII, 11. Voir J. Corluy, *Commentarium in Evangelium S. Joannis*, 2^e édit., in-8^o, Gand, 1880, p. 206-213, et *L'intégrité des Évangiles en face de la critique*, dans les *Études religieuses*, janvier et février 1877, p. 65-74, 145-158. Voir *ibid.*, p. 59-65, pour le verset 4 du ch. V de saint Jean.

⁴ Sur ces divers manuscrits, voir le *Manuel biblique*, 7^e édit., t. I, n. 109, p. 181.